



GUIDE PÉDAGOGIQUE
9^E À 12^E ANNÉE

EN SAVOIR PLUS SUR
**LES PROCÉDÉS
LITTÉRAIRES**
par l'art de
ALEX COLVILLE

ART CANADA INSTITUTE | INSTITUT DE L'ART CANADIEN

TABLE DES MATIÈRES

PAGE 1



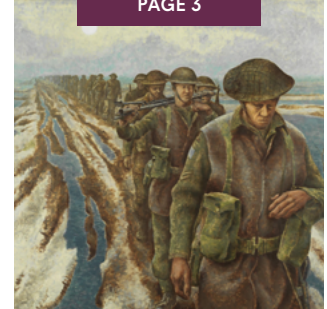
APERÇU DU GUIDE

PAGE 2



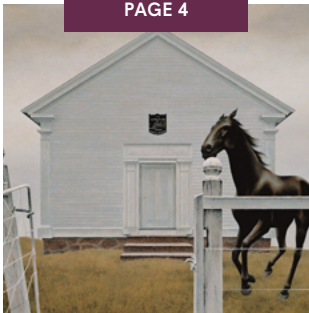
QUI EST ALEX COLVILLE?

PAGE 3



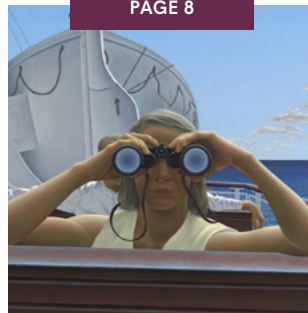
CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES ET DE LA VIE DE L'ARTISTE

PAGE 4



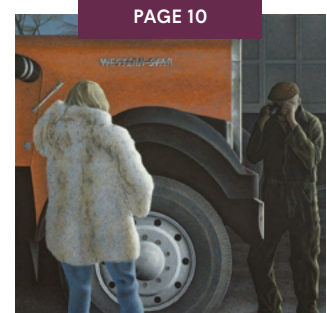
ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

PAGE 8



EXERCICE SOMMATIF

PAGE 10



L'ART D'ALEX COLVILLE : STYLE ET TECHNIQUE

PAGE 11



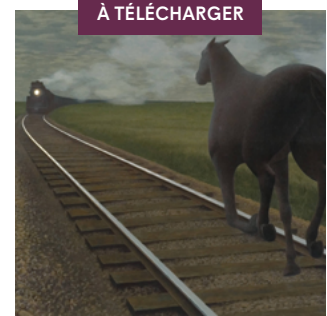
RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

À LIRE EN LIGNE



ALEX COLVILLE : SA VIE ET SON ŒUVRE PAR RAY CRONIN

À TÉLÉCHARGER



BANQUE D'IMAGES D'ALEX COLVILLE

APERÇU DU GUIDE

Ce guide de ressources pédagogiques a été conçu en complément du livre d'art en ligne [Alex Colville : sa vie et son œuvre](#) écrit par Ray Cronin et publié par l'Institut de l'art canadien. Les œuvres qui y sont reproduites et les images requises pour les activités d'apprentissage et l'exercice sommatif sont rassemblées dans la [banque d'images d'Alex Colville](#) fournie avec ce guide.

Alex Colville (1920-2013) est l'un des artistes les plus célèbres du Canada. Parmi ses contributions les plus importantes, on compte les œuvres qu'il a produites à titre d'artiste de guerre officiel durant la Seconde Guerre mondiale et les études de la vie moderne au Canada qui marquent la période de l'après-guerre. Bien qu'il ait travaillé en arts visuels, Colville était féru de littérature et de philosophie, et les ouvrages des auteurs qu'il admirait ont nourri son vocabulaire visuel. Ainsi, l'attention assidue qu'il porte au quotidien rappelle celle d'Alice Munro dans ses écrits. Comme le note Ray Cronin dans *Alex Colville : sa vie et son œuvre*, « son approche est littéraire [...]. C'est un conteur, en quelque sorte, mais sans message à livrer. » Ce guide explore les liens étroits qui unissent art et littérature dans l'œuvre de Colville ainsi que les éléments constitutifs d'un récit.

Liens avec le curriculum

- 9^e à 12^e année : français
- 10^e à 12^e année : art dramatique
- 10^e à 12^e année : arts visuels
- 12^e année : l'art de l'écriture

Thèmes

- Fiction et non-fiction
- Littérature
- Narration
- Procédés littéraires
- Quotidienneté

Activités pédagogiques

Les exercices de ce guide prennent les œuvres d'Alex Colville comme points de départ pour l'analyse et la création littéraires.

- Activité d'apprentissage n° 1 | Discussion : comprendre le ton et le point de vue ([page 4](#))
- Activité d'apprentissage n° 2 | Examiner la fiction et la non-fiction : créativité et réalisme ([page 6](#))
- Exercice sommatif | L'atelier de l'écrivain : écrire une scène dramatique ([page 8](#))

Remarque sur l'utilisation de ce guide

Alex Colville a peint un large éventail de sujets au cours de sa carrière. L'enseignant-e doit savoir que certains de ses tableaux comportent des éléments troublants ou qui évoquent la violence, par exemple des armes de poing; d'autres représentent des scènes de nudité avec réalisme. Les horreurs dont Colville a été témoin en tant qu'artiste de guerre, notamment lors de la libération du camp de concentration de Bergen-Belsen, l'ont également amené à produire des œuvres perturbantes. Bien qu'il soit question de cette production dans le livre *Alex Colville : sa vie et son œuvre*, il n'est pas nécessaire d'y référer pour mener les activités proposées dans ce guide.



Fig. 1. Alex Colville, *Croix française*, 1988. Dans ce tableau, une cavalière se retourne pour regarder la Croix de la Déportation à Grand Pré, en Nouvelle-Écosse.

QUI EST ALEX COLVILLE?



Fig. 2. Alex Colville, *Compagnon*, Ordre du Canada, 1986.

Alex Colville naît à Toronto en 1920 et déménage avec sa famille à St. Catharines, en Ontario, en 1927. Deux ans plus tard, les Colville partent s'installer à Amherst, en Nouvelle-Écosse. Peu de temps après, Colville fait une pneumonie dont il réchappe de justesse. Confiné au lit pendant six mois, il passe sa convalescence à lire et à dessiner. En 1934, il commence à suivre des cours d'art dans le cadre d'un programme offert par l'Université Mount Allison, à Sackville, une petite localité voisine au Nouveau-Brunswick. Quatre ans plus tard, l'université lui offre une bourse et Colville entreprend ses études à l'automne de 1938.

À Mount Allison, Colville suit un programme d'études assez classique axé sur le dessin et la peinture. S'étant décidé à une carrière d'artiste, le jeune étudiant soumet des œuvres en vue d'expositions tenues à Montréal et ailleurs, et voit parfois ses démarches aboutir. Il se lie également à une camarade de classe, Rhoda Wright, qu'il épouse en 1942, année de l'obtention de leur diplôme.

À la fin de ses études, Colville s'enrôle dans l'armée avec l'espoir d'être nommé peintre de guerre officiel. Son vœu est exaucé en 1944 : il part pour l'Angleterre, puis la Méditerranée et finalement le nord de l'Europe. S'il rejettera plus tard l'idée que ses expériences de guerre ont façonné sa vision du monde, Colville voit néanmoins des choses qui le marquent profondément. Il assiste à la libération du camp de concentration de Bergen-Belsen, où il voit les fosses communes des Juifs et des autres victimes de l'holocauste nazi.

Après la guerre, Colville retourne à Sackville pour enseigner à Mount Allison. À ses débuts d'enseignant, il peine à ménager du temps pour sa pratique artistique, mais en 1950 il réalise une percée dans le développement de son style. L'année suivante marque sa première exposition solo. Colville voit dans ce tournant les prémices de la maturité artistique et, en 1963, se sent prêt à quitter son poste pour se consacrer à la peinture. Jusqu'à la fin de sa carrière, il produira des œuvres inspirées de son environnement immédiat, à Sackville puis à Wolfville, en Nouvelle-Écosse, où il déménage avec Rhoda en 1973. Colville fait de l'art qui met en scène la vie ordinaire. Il prend pour modèles ses animaux de compagnie et les membres de sa famille, explorant les relations entre les humains et les animaux, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux. Sa femme, Rhoda, figure souvent dans ses tableaux, tout comme lui-même d'ailleurs.

Colville connaît un vif succès dans les années 1960 et 1970, mais dans les années 1980 et 1990 certains critiques lui reprochent la régularité de sa technique et son attachement au **réalisme**, affirmant qu'il n'a pas su évoluer comme artiste. Ses œuvres n'en acquièrent pas moins un statut emblématique, et certaines (par exemple, *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965) font référence dans l'histoire de l'art canadien. Colville meurt à Wolfville en 2013, moins de sept mois après Rhoda.



Fig. 3. Alex Colville, *Le Landing Craft Assault au large du Midi de la France*, 1944. Après l'invasion du jour J, les forces alliées envoient des troupes dans le sud de la France. Colville est posté sur l'un des navires.



Fig. 4. Alex Colville, *Salle de séjour*, 1999-2000. C'est l'une des dernières œuvres de Colville.



Fig. 5. Alex Colville, *Chien et toiletteur*, 1991. Les chiens de la famille sont des figures importantes dans de nombreuses peintures de Colville.



Fig. 6. Alex Colville, *Cycliste et corbeau*, 1981. Dans cette scène, la femme semble regarder le corbeau voler près d'elle.

ÉVÉNEMENTS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

Fondation de la Galerie d'art Owens à l'Université Mount Allison, où Alex Colville fera ses études (il s'agit de la plus ancienne galerie d'art universitaire au Canada).



Fig. 7. Alex Colville, *Infanterie, près de Nimègue, Hollande, 1946*. En qualité d'artiste de guerre, Colville a produit des centaines de peintures, de dessins et d'aquarelles.

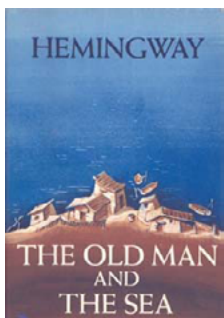


Fig. 8. Couverture originale du roman *The Old Man and the Sea* par Ernest Hemingway.

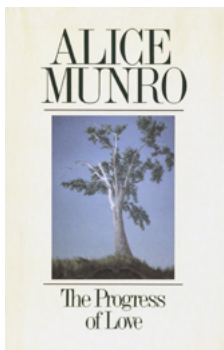


Fig. 9. Couverture du recueil d'Alice Munro, *The Progress of Love*, figurant l'œuvre d'Alex Colville, *Orme à Horton Landing, 1956*.

Début de la Seconde Guerre mondiale.

Le 15 avril, libération du camp de concentration de Bergen-Belsen — Colville est présent. La guerre prend fin plus tard la même année.

Albert Camus publie *L'homme révolté*.

Ernest Hemingway publie *The Old Man and the Sea*.

Hemingway remporte le prix Nobel de littérature pour ses réalisations en matière d'écriture narrative et son influence sur les auteur-es contemporain-es.

Le Canada célèbre son centenaire.

Alice Munro publie *The Progress of Love*, un recueil de nouvelles couronné du Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie des romans et nouvelles de langue anglaise.

Munro reçoit le prix Nobel de littérature pour sa maîtrise de la nouvelle contemporaine.

1895

1920

1929

1934

1938

1939

1942

1944

1945

1946

1951

1952

1954

1963

1967

1973

1986

2013

2014

Alex Colville naît à Toronto.

Les Colville déménagent à Amherst, en Nouvelle-Écosse.

Colville commence à suivre des cours d'art à Amherst.

Colville s'inscrit à l'Université Mount Allison à Sackville, au Nouveau-Brunswick, où il rencontre Rhoda Wright, également étudiante.

Fraîchement diplômé de Mount Allison, Colville s'enrôle dans la Première Armée canadienne et épouse Rhoda.

Colville devient artiste de guerre officiel.

Après sa démobilisation, Colville accepte un poste de professeur à Mount Allison.

La première exposition solo de Colville a lieu à Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Fort de son succès artistique, Colville quitte son poste à Mount Allison pour se consacrer à la peinture.

Les Colville s'installent à Wolfville, en Nouvelle-Écosse.

Colville meurt chez lui, à Wolfville, sept mois après le décès de sa femme.

L'exposition *Alex Colville* est inaugurée au Musée des beaux-arts de l'Ontario; elle devient l'exposition canadienne la plus fréquentée de l'histoire du musée.



Fig. 10. Alex Colville à l'âge de 11 ans, près de Tidnish, en Nouvelle-Écosse, où sa famille avait une résidence d'été, v.1931.



Fig. 11. Lieutenant D. Alex Colville, artiste de guerre, Troisième Division d'infanterie canadienne, Allemagne, 4 mars 1945.

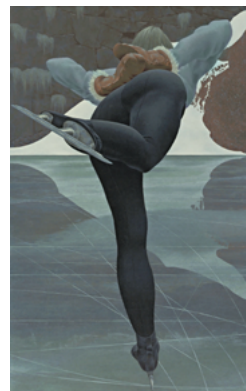


Fig. 12. Alex Colville, *Patineuse, 1964*. Colville a réalisé ce tableau peu de temps après avoir cessé d'enseigner à Mount Allison.



Fig. 13. Alex et Rhoda Colville, avec Min, devant leur maison de Wolfville, en Nouvelle-Écosse, 1988.

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE N° 1

DISCUSSION : COMPRENDRE LE TON ET LE POINT DE VUE

Bien souvent, en tant que spectateur d'une œuvre d'Alex Colville, notre point de vue est ambigu : nous ne savons pas exactement à travers quel regard la scène nous est donnée à voir ni le rôle que nous y jouons. Des œuvres telles que *Le voyageur*, 1992, *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965, et *Embarquement*, 1994, invitent à imaginer que nous faisons partie de l'histoire évoquée par le tableau. Entre autres talents, Colville maîtrise l'art de créer du sens par la suggestion, en laissant à l'imagination du spectateur le soin de compléter le récit. Cette première activité explore deux procédés littéraires — le ton et le point de vue — et leur contribution à la construction d'un récit. En examinant les moyens par lesquels les tableaux de Colville communiquent une certaine atmosphère, les élèves pourront analyser l'importance structurelle du ton et du point de vue dans l'élaboration d'une narration.

Idée phare

Ton et point de vue dans les images et les écrits

Objectifs d'apprentissage

1. Je comprends les procédés littéraires que sont le « ton » et le « point de vue ».
2. J'applique ma connaissance de ces procédés à l'analyse d'un texte littéraire.
3. Je produis un texte créatif en utilisant des procédés littéraires.

Matériel

- Banque d'images d'Alex Colville
- Crayons ou stylos
- Fiche biographique « Qui est Alex Colville? » ([page 2](#))
- Papier

Marche à suivre

1. Présentez Alex Colville aux élèves à l'aide de la fiche biographique. Montrez-leur deux tableaux de Colville qui sont célèbres pour leur ambiguïté et invitez-les à donner différentes interprétations de ces images. Voici quelques exemples d'œuvres pouvant servir à la discussion : *Cheval et train*, 1954; *Véranda*, 1983; *Embarquement*, 1994; *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965; *Le voyageur*, 1992.
2. À partir des observations des élèves, présentez le concept de « ton » en littérature (c'est-à-dire l'attitude ou la perspective de l'auteur-e; aussi appelé « tonalité » ou « registre littéraire »). (Les ressources externes en [page 12](#) comportent des liens vers des définitions que vous pouvez lire à la classe.) Expliquez que les écrivain-es créent certaines atmosphères dans leurs histoires comme le fait Colville dans ses peintures.



Fig. 14. Alex Colville, *Cheval et train*, 1954. Ce tableau est inspiré d'un poème de l'auteur sud-africain Roy Campbell (1901-1957).



Fig. 15. Alex Colville, *Véranda*, 1983. Bien que cette œuvre dépeigne un moment décontracté, Colville a sans doute soigneusement planifié sa composition.



Fig. 16. Alex Colville, *Embarquement*, 1994. Dans cette œuvre, le spectateur voit la scène d'en haut.



Fig. 17. Alex Colville, *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965. Cette peinture, l'une des plus célèbres de Colville, prend pour scène le pont supérieur d'un traversier de l'Île-du-Prince-Édouard.



Fig. 18. Alex Colville, *Le voyageur*, 1992. Dans ce tableau, une diagonale curviligne mène vers l'horizon.

Activité d'apprentissage n° 1 (suite)

3. Une fois que les élèves se sont familiarisés avec la notion de ton littéraire, demandez-leur de former des groupes et attribuez une œuvre à chaque groupe (la [banque d'images d'Alex Colville](#) contient d'autres images). Invitez-les à considérer le ton de leur tableau. Voici quelques questions qui permettront d'orienter la réflexion : Que ressentez-vous en voyant la scène représentée? Quelles parties du tableau éveillent ces sentiments en vous? Quelles histoires le tableau vous rappelle-t-il? Ces histoires sont-elles heureuses, tristes, exaltantes? Dans l'ensemble, le tableau est-il optimiste? Mystérieux? Dramatique? Perturbant? Pourquoi ou pourquoi pas?
4. Ensuite, présentez aux élèves la notion de « point de vue narratif » (les points de vue narratifs à la première et à la troisième personne sont courants en littérature) par l'intermédiaire d'une sélection de courts extraits littéraires à lire dans les groupes. Choisissez des textes figurant sur la liste de lecture de votre cours ou provenant des auteur-es préféré-es de Colville, indiqués-es à la section « Pour aller plus loin ».
5. Assignez à chaque groupe un point de vue narratif. Demandez aux élèves de rédiger des monologues inspirés de leur tableau de Colville, en tenant compte de leurs discussions sur le ton et du point de vue narratif qui leur a été attribué. Cette activité peut être adaptée à d'autres genres littéraires (comme la poésie ou le théâtre).



Fig. 19. Alex Colville, *Chemin West Brooklyn*, 1996. Ce tableau met en scène un tronçon de l'autoroute 101 en Nouvelle-Écosse, près de Wolfville, où Colville habitait.

Pour aller plus loin

À l'étape 4 de l'activité, vous pouvez présenter certain-es des écrivain-es que préférait Colville pour expliquer la notion de point de vue narratif, notamment :

- Joseph Conrad
- John Dos Passos
- Ford Maddox Ford
- Ernest Hemingway
- Thomas Mann
- Alice Munro
- Iris Murdoch

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE N° 2

EXAMINER LA FICTION ET LA NON-FICTION : CRÉATIVITÉ ET RÉALISME

L'attention exceptionnelle que Colville porte aux détails et à la surface dans sa représentation des gens, des lieux et des objets explique que ses peintures soient souvent associées au réalisme, un style avec lequel l'artiste s'attache à dépeindre le monde de manière factuelle et exacte. Pourtant, malgré l'aspect réaliste des œuvres de Colville, ses scènes ne traitent que très rarement d'événements réels. Il fait appel aussi bien à la fiction qu'à la non-fiction pour suggérer des histoires dans ses tableaux. Au sujet de son œuvre *Église et cheval*, 1964, par exemple, Colville explique qu'une photographie d'un incident réel est liée au monde fictionnel du tableau : « Comme bien des gens, je suppose, je me souviens d'avoir regardé les funérailles [du président américain John F. Kennedy] avec beaucoup d'intérêt, et d'avoir été impressionné par le cheval noir sans cavalier. Je suppose qu'il y a là une sorte de lien un peu fou avec mon tableau. » Cette deuxième activité amène les élèves à examiner la fiction et la non-fiction à partir de cette œuvre.

Idée phare

Comprendre la fiction et la non-fiction

Objectifs d'apprentissage

1. Je comprends la différence entre les textes de fiction et de non-fiction.
2. Je comprends les approches créatives de la non-fiction en art et en littérature.
3. J'utilise ma pensée critique et mes habiletés créatrices pour analyser une œuvre d'art.

Matériel

- [Banque d'images d'Alex Colville](#)
- Crayons ou stylos
- Fiche biographique « Qui est Alex Colville » ([page 2](#))
- Grandes feuilles de papier pour le remue-méninges
- Marqueurs
- Papier pour la prise de notes

Marche à suivre

1. Présentez Alex Colville aux élèves à l'aide de la fiche biographique. Montrez-leur, côte à côte, la photographie du « cheval sans cavalier » prise lors des funérailles du président John F. Kennedy et le tableau *Église et cheval*, 1964, de Colville (voir la [banque d'images d'Alex Colville](#)). Pour pousser plus loin, vous pouvez aussi demander aux élèves de lire des comptes rendus médiatiques de l'événement, afin qu'ils se familiarisent davantage avec l'écriture non fictionnelle.
2. Demandez aux élèves de réfléchir à ces deux traitements visuels du thème du « héros déchu » — l'un prenant la forme d'une photographie « réaliste » et l'autre, d'une peinture. En classe, répondez à la question mobilisatrice suivante : Quelle image a le plus d'impact, et pourquoi?



Fig. 20. Alex Colville, *Église et cheval*, 1964. Ce tableau est aujourd'hui l'une des œuvres les plus connues de Colville.



Fig. 21. Cheval sans cavalier dans le cortège funèbre du président John F. Kennedy vers la cathédrale St. Matthew, 25 novembre 1963.

Activité d'apprentissage n° 2 (suite)

3. Dans le prolongement de la discussion, animez une séance de remue-méninges sur les différentes manières d'interpréter les deux images à partir des procédés littéraires que les élèves connaissent. Voici quelques suggestions de procédés :

- Cadre
- Comparaison et métaphore
- Conflit
- Intrigue
- Point de vue narratif
- Ton

4. Appliquez cette analyse à deux courts textes (un texte de fiction et un texte de non-fiction) qui abordent le thème du héros déchu ou du héros tragique. (N'importe quel texte sur ce thème peut convenir, et vous pouvez axer votre choix sur la liste de lecture du cours; Quasimodo et Javert sont des exemples de héros tragiques.) Après la lecture des extraits dans les groupes de discussion, demandez aux élèves de comparer les deux genres en se servant de la liste de procédés littéraires qu'ils ont établie plus tôt.

5. Pour conclure l'activité, répondez aux questions suivantes tous ensemble : En quoi l'expérience de regarder la photographie diffère-t-elle de l'expérience de regarder le tableau? En quoi l'expérience de lecture et d'analyse d'une œuvre de fiction diffère-t-elle de l'expérience de lecture et d'analyse d'une œuvre de non-fiction? Quelle expérience préférez-vous? Pourquoi?



Fig. 22. Alex Colville, *Cheval et fille*, 1984. Les chevaux figurent dans plusieurs peintures de Colville.

EXERCICE SOMMATIF

L'ATELIER DE L'ÉCRIVAIN : ÉCRIRE UNE SCÈNE DRAMATIQUE

À mesure que le style de Colville gagne en maturité, ses œuvres acquièrent une qualité cinématographique. Comme il l'explique : « Ce que je montre, en quelque sorte, sont des moments où tout semble parfait, et puis quelque chose se révèle. » Dans le cadre de l'exercice sommatif, les élèves vont s'inspirer de l'approche de Colville pour écrire une scène dramatique. Bien que Colville soit resté fidèle à la représentation du quotidien en tant que sujet pouvant être exploité à l'infini pour explorer les moindres détails de l'expérience humaine, ses tableaux sont tout sauf banals. Des œuvres telles que *Famille et orage*, 1955, *Cheval et train*, 1954, et *Western Star*, 1985, affichent une tension dramatique digne d'une scène de cinéma. Sans surprise, plusieurs réalisateurs ont été influencés par les œuvres de Colville.

Idée phare

Écrire une scène dramatique

Objectifs d'apprentissage

1. Je comprends la structure d'une œuvre de création littéraire.
2. Je comprends et crée une tension dramatique.
3. Je comprends comment aborder le processus de création littéraire.
4. J'applique ma compréhension des éléments du drame (rôle/personnage, relation, contexte spatio-temporel, tension, focalisation et insistance) à la construction d'une scène.

Critères de réussite

Ajouter, réduire ou modifier en collaboration avec les élèves.

1. La scène dramatique dénote une compréhension de procédés littéraires importants.
2. La scène dramatique exploite efficacement certains procédés littéraires pour faire monter la tension.
3. La scène dramatique raconte clairement une histoire (même si la fin peut être ambiguë).
4. La réflexion témoigne d'une analyse réfléchie de l'expérience vécue en lisant la scène dramatique avec d'autres élèves.
5. La scène dramatique et la réflexion sont rédigées de façon claire et soignée.

Matériel

- [Banque d'images d'Alex Colville](#)
- Grandes feuilles de papier pour le remue-méninges
- Marqueurs
- Papier
- Stylos ou crayons



Fig. 23. Alex Colville, *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965. Une scène du film de Wes Anderson, *Moonrise Kingdom* (2010), s'inspire de ce tableau.



Fig. 24. Alex Colville, *Baiser et Honda*, 1989. Ici, un couple s'embrasse — lors de retrouvailles ou peut-être d'adieux.

Exercice sommatif (suite)

Marche à suivre

1. Présentez aux élèves une sélection de peintures d'Alex Colville qui comportent un élément de tension dramatique. Pour chacune, demandez à la classe d'évaluer le ton dramatique et de repérer les sources de tension possibles, en considérant les personnages, le cadre, le sujet ou d'autres procédés pertinents, le cas échéant. Voici quelques exemples d'œuvres parmi lesquelles choisir :

- *Soldat et fille à la gare*, 1953
- *Cheval et train*, 1954
- *Famille et orage*, 1955
- *Western Star*, 1985

2. Invitez les élèves à se regrouper pour réfléchir aux éléments qui contribuent au caractère dramatique d'une scène de cinéma ou de théâtre. Il peut être utile de présenter un extrait de film dans le cadre de cet exercice; n'importe quel drame peut convenir s'il correspond à l'âge et au niveau de maturité des élèves. Demandez aux élèves de faire part de leurs réponses au groupe et établissez une liste générale pour consultation future. Affichez la liste dans la classe (ce travail de groupe orientera les projets individuels des élèves).

3. Attribuez à chaque élève l'une des peintures analysées à l'étape 1. Demandez-leur de travailler individuellement pour imaginer un scénario narratif à partir de leur peinture de Colville et commencer à écrire une scène dramatique inspirée des éléments visuels repérés plus tôt, en incorporant les procédés littéraires suivants afin de générer une tension dramatique :

- Cadre
- Caractérisation
- Conflit
- Dialogue
- Intrigue
- Point de vue narratif
- Ton

4. Demandez aux élèves de vous soumettre le plan de leur scène pour que vous puissiez leur faire des commentaires et des suggestions.

5. Une fois que les élèves ont terminé d'écrire leur scène, demandez-leur de former des groupes et de lire les textes à voix haute. Si tous les élèves d'un groupe ont travaillé à partir du même tableau, demandez-leur de jouer leurs scènes avec la peinture de Colville en arrière-plan.

6. Donnez aux élèves suffisamment de temps pour rédiger une courte réflexion sur l'expérience vécue en lisant leur scène ou en la voyant jouée par leurs pairs. Demandez-leur de vous remettre la scène et la réflexion pour évaluation.



Fig. 25. Alex Colville, *Soldat et fille à la gare*, 1953.



Fig. 26. Alex Colville, *Cheval et train*, 1954.



Fig. 27. Alex Colville, *Famille et orage*, 1955.



Fig. 28. Alex Colville, *Western Star*, 1985.

L'ART D'ALEX COLVILLE : STYLE ET TECHNIQUE

Voici quelques-uns des concepts artistiques importants qui caractérisent l'art d'Alex Colville. Pour plus d'informations, voir le chapitre *Style et technique* de l'ouvrage Alex Colville : sa vie et son œuvre.

EXPÉRIMENTATION DE LA PEINTURE ET DES MATÉRIAUX

Colville a un style distinctif qu'il a peaufiné au cours de nombreuses années. Les traits minuscules qu'il trace à l'aide de pinceaux fins créent une sorte de **pointillisme**, mais sans attirer l'attention sur les touches individuelles. Au lieu de la peinture à l'huile, il utilise souvent la tempera à l'œuf ou à la **caséine**. Comme ces peintures ont tendance à se fendiller en séchant, Colville peint sur des panneaux de bois plutôt que sur des toiles et applique sur la surface de l'œuvre achevée un glacis qui lui donne un aspect lisse. Vers le milieu des années 1960, il opte pour les peintures acryliques, qui sèchent rapidement et conviennent bien à son style.

UN REGARD SUR LE QUOTIDIEN

Nombre d'images dans les tableaux de Colville proviennent du monde qui l'entoure. L'artiste lui-même, sa femme Rhoda, ses enfants et ses animaux de compagnie ont tous servi de modèles. Colville opte souvent pour des cadres régionaux, par exemple le voyage en traversier de *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965. Ces images ancrent les peintures de Colville dans la réalité en nous présentant des éléments que nous reconnaissons comme faisant partie du quotidien de l'artiste. Pour garder les images en mémoire, Colville prend des photographies et fait des croquis, mais ses peintures ne sont jamais de simples reproductions de ces documents. Il travaille parfois un élément d'une photo dans une esquisse, pour déterminer comment le peindre, ou utilise l'aquarelle pour préciser son choix de couleurs.

UNE APPROCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

En combinant des images, Colville crée des scènes empreintes d'un sentiment de menace ou de danger imminent : ces scènes suggèrent des récits. Parfois, deux éléments évoquent des points de vue légèrement différents — par exemple le camion qui s'apprête à passer sous le pont d'étagement et l'homme sur le pont qui salue de la main dans *Chemin West Brooklyn*, 1996 —, donnant l'impression que la scène elle-même est en mouvement. Prises ensemble, ces deux caractéristiques confèrent aux peintures de Colville une qualité cinématographique et une tension dramatique.

GÉOMÉTRIE ET ORDRE

Les tableaux de Colville, soigneusement organisés, font appel à la géométrie pour communiquer un sentiment d'ordre qui rehausse leurs tensions. Dans *Océan Limité*, v.1962, par exemple, les triangles et les diagonales instaurent des symétries entre le marcheur au premier plan et le train à l'arrière-plan. Les dimensions du triangle que choisit Colville sont déterminées par le **nombre d'or**, une relation mathématique dans laquelle un élément plus petit entretient le même rapport à un élément plus grand que l'élément plus grand au tout résultant de l'addition des deux éléments. Cette règle et d'autres principes de géométrie classique sous-tendent les œuvres de Colville.



Fig. 29. Alex Colville, *Chat noir*, 1996. Dans cette sérigraphie, le chat de Colville semble jouer avec une règle.



Fig. 30. Alex Colville, *Vers l'Île-du-Prince-Édouard*, 1965. Munie de ses jumelles, la femme dans ce tableau semble regarder directement le spectateur.



Fig. 31. Alex Colville, *Chemin West Brooklyn*, 1996. Colville a peint plusieurs scènes dans lesquelles le spectateur semble partager la perspective d'un conducteur ou d'un passager.

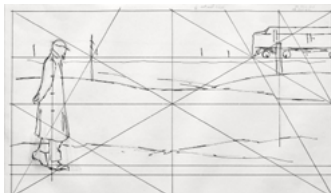


Fig. 32. Alex Colville, *Esquisse pour Océan Limité*, v.1961 Colville a réalisé quantité d'esquisses pour établir le cadre géométrique de sa peinture *Océan Limité*.



Fig. 33. Alex Colville, *Océan Limité*, v.1962. Chaque élément de cette composition, de la figure jusqu'aux poteaux de téléphone, est soigneusement placé.

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Documentation supplémentaire fournie par l'Institut de l'art canadien

- Le livre d'art en ligne *Alex Colville : sa vie et son œuvre* par Ray Cronin : <https://aci-iac.ca/fr/livres-dart/alex-colville>
- La [banque d'images d'Alex Colville](#) comportant des œuvres et des images reliées à ce guide
- La fiche biographique « Qui est Alex Colville? » ([page 2](#))
- Une chronologie des événements nationaux et internationaux, et de la vie d'Alex Colville ([page 3](#))
- La fiche artistique « L'art d'Alex Colville : style et technique » ([page 10](#))

GLOSSAIRE

Voici une liste de termes utilisés dans ce guide, qui sont pertinents pour les activités d'apprentissage et pour l'exercice sommatif. Pour une liste plus complète de termes liés à l'art, consultez le [Glossaire de l'histoire de l'art canadien](#), une ressource en constant développement.

caséine

La caséine est une phosphoprotéine de lait très adhésive qui est donc couramment employée comme colle ou agent liant en peinture. Elle est notamment employée comme une alternative à la tempera.

nombre d'or

Concept mathématique appliqué à la proportion, où une ligne droite ou un rectangle est divisé en deux parties inégales : la proportion de la plus petite portion par rapport à la plus grande correspond à celle de la plus grande par rapport à l'ensemble.

pointillisme

Technique picturale mise au point en 1886 par Georges Seurat et Paul Signac dans la foulée de l'impressionnisme et pour laquelle les artistes n'appliquent pas la couleur à l'aide de touches, mais plutôt en recourant à des milliers de petits points aux couleurs intenses et complémentaires qui s'amalgament pour créer leurs images. Les pointillistes ont ainsi développé une compréhension du fonctionnement de l'œil humain et de la réalité de la lumière en tant que spectre de couleurs.

Réalisme de l'Atlantique

Style artistique où les sujets sont représentés de manière aussi factuelle que possible. Le réalisme a été adopté par plusieurs peintres importants des provinces de l'Atlantique au milieu et à la fin du vingtième siècle, dont Miller Brittain, Christopher Pratt, Mary Pratt, Alex Colville et Tom Forrestall. Le réalisme de l'Atlantique demeure une importante forme d'art du Canada atlantique.



Fig. 34. Alex Colville, *Couple sur la plage*, 1957. Cette œuvre est l'une des premières de Colville, réalisée à peine six ans après sa première exposition.

RESSOURCES EXTERNES

Les ressources externes suivantes viennent compléter les activités d'apprentissage et le matériel fourni par l'Institut de l'art canadien et peuvent être utilisées à la discrétion des enseignant-es.

How to Write a Dramatic Screenplay: Drama Script Writing, by MasterClass [en anglais seulement]

<https://www.masterclass.com/articles/how-to-write-a-dramatic-screenplay#what-is-a-drama-screenplay>

Entrevue avec Alex Colville [en anglais seulement], Archives de Radio-Canada

<https://www.cbc.ca/archives/entry/the-vision-of-alex-colville>

Ressources sur les termes littéraires

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/>

Pour une définition du « ton », voir :

https://www.ccdmd.qc.ca/media/lect_3_3-17Lecture.pdf

<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1604.aspx>

Purdue Online Writing Lab [en anglais seulement]

Ce site web comprend des exercices d'écriture pour la rédaction dans divers domaines.

https://owl.purdue.edu/owl/purdue_owl.html

Pour des définitions de termes littéraires, voir :

https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_terms/index.html

Musée canadien de la guerre

<https://www.museedelaguerre.ca>

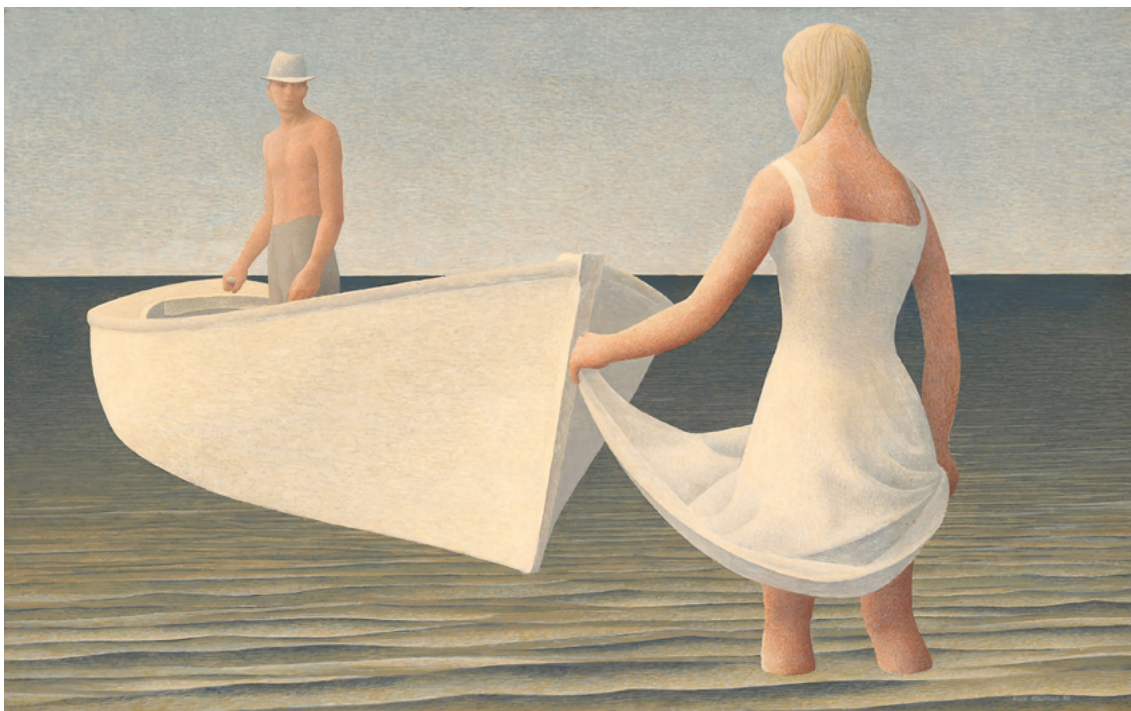


Fig. 35. Alex Colville, *Femme, homme et bateau*, 1952. Ce tableau met en scène un homme et une femme dont la relation est ambiguë.

LISTE DES FIGURES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de tous les objets protégés par le droit d'auteur. L'Institut de l'art canadien corrigera volontiers toute erreur ou omission.

Page couverture : Alex Colville, *Verandah (Véranda)*, 1983, émulsion de polymère à l'acrylique sur masonite, 80 x 80 cm, collection privée. Collection privée. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 1. Alex Colville, *French Cross (Croix française)*, 1988, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau, 56,5 x 80 cm. Collection privée. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 2. Alex Colville, C.C. (Compagnon, Ordre du Canada), 1986, photographie de Harry Palmer.

Fig. 3. Alex Colville, *Landing Craft Assault Off Southern France (Le Landing Craft Assault au large du Midi de la France)*, 1944, huile sur toile, 101,4 x 76 cm. Collection Beaverbrook d'art militaire, Musée canadien de la guerre, Ottawa (19710261-1679). © Musée canadien de la guerre.

Fig. 4. Alex Colville, *Living Room (Salle de séjour)*, 1999-2000, acrylique sur masonite, 41,8 x 58,5 cm. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, achat, 2000 (no 40408). © A.C. Fine Art Inc. Mention de source : Musée des beaux-arts du Canada.

Fig. 5. Alex Colville, *Dog and Groom (Chien et toiletteur)*, 1991, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau dur, 62,4 x 72 cm. Collection privée. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 6. Alex Colville, *Cyclist and Crow (Cycliste et corbeau)*, 1981, acrylique sur panneau dur, 70,6 x 100 cm. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, don de Lavalin Inc. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 7. Alex Colville, *Infantry, Near Nijmegen, Holland (Infanterie, près de Nimègue, Hollande)*, 1946, huile sur toile, 101,6 x 121,9 cm. Collection Beaverbrook d'art militaire, Musée canadien de la guerre, Ottawa (19710261-2079). © Musée canadien de la guerre.

Fig. 8. Couverture originale du roman *The Old Man and the Sea* d'Ernest Hemingway. Reproduite avec l'autorisation de Wikicommons.

Fig. 9. Couverture du recueil d'Alice Munro, *The Progress of Love* (McClelland & Stewart, Toronto, 1986), figurant l'œuvre d'Alex Colville, *Elm Tree at Horton Landing (Orme à Horton Landing)*, 1956. Avec l'aimable autorisation des éditions Penguin Random House Canada. Image © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 10. Alex Colville à l'âge de 11 ans, près de Tidnish, en Nouvelle-Écosse, où sa famille avait une résidence d'été, v.1931. Avec l'aimable autorisation de la famille Colville.

Fig. 11. Lieutenant D. Alex Colville, artiste de guerre, Troisième Division d'infanterie canadienne, Allemagne, 4 mars 1945. Archives du ministère de la Défense nationale, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (PA-206003). Photographie prise par le Lieutenant Barney J. Gloster.

Fig. 12. Alex Colville, *Skater (Patineuse)*, 1964, peinture de polymère synthétique sur panneau, 113 x 69,8 cm. Collection du Museum of Modern Art, New York, don de R.H. Donnelly Erdman, par échange (372.1965). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 13. Alex et Rhoda Colville, avec Min, devant leur maison à Wolfville, en Nouvelle-Écosse, 1988. Avec l'aimable autorisation de la famille Colville. Mention de source : Guido Mangold.

Fig. 14. Alex Colville, *Horse and Train (Cheval et train)*, 1954, tempera à la caséine sur panneau dur, 41,2 x 54,2 cm. Collection de la Galerie d'art de Hamilton, don de Dominion Foundries and Steel Limited (Dofasco), 1957. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 15. Alex Colville, *Verandah (Véranda)*, 1983. (Voir la figure de la page couverture pour les détails.)

Fig. 16. Alex Colville, *Embarkation (Embarquement)*, 1994, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau de bois aggloméré pan fibre, 47,5 x 74,2 cm. Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton, don de Harrison McCain, C.C. (1995.09). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 17. Alex Colville, *To Prince Edward Island (Vers l'Île-du-Prince-Édouard)*, 1965, émulsion à l'acrylique sur masonite, 61,9 x 92,5 cm. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1966 (n° 14954). © Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Mention de source : Musée des beaux-arts du Canada.

Fig. 18. Alex Colville, *Traveller (Le voyageur)*, 1992, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau, 43,2 x 86,4 cm. Collection de la Galerie d'art de Hamilton, legs anonyme, 2014. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 19. Alex Colville, *West Brooklyn Road (Chemin West Brooklyn)*, 1996, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau dur, 40 x 56,5 cm. Collection du Fox Harb'r Golf Resort & Spa. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 20. Alex Colville, *Church and Horse (Église et cheval)*, 1964, acrylique sur panneau dur, 55,5 x 68,7 cm. Collection du Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend et donateur anonyme (1966.1529). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 21. Cheval sans cavalier dans le cortège funèbre du Président John F. Kennedy vers la cathédrale St. Matthew, 25 novembre 1963. John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston (KN-C30749). Mention de source : Robert Knudson.

Fig. 22. Alex Colville, *Horse and Girl (Cheval et fille)*, 1984, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau dur, 45 x 60 cm. Collection privée. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 23. Alex Colville, *To Prince Edward Island (Vers l'Île-du-Prince-Édouard)*, 1965. (Voir la figure 17 pour les détails.)

Fig. 24. Alex Colville, *Kiss With Honda (Baiser et Honda)*, 1989, émulsion de polymère à l'acrylique sur panneau dur, 31 x 62 cm. Collection privée. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 25. Alex Colville, *Soldier and Girl at Station (Soldat et fille à la gare)*, 1953, tempera avec glacis sur panneau dur, 40,6 x 61 cm. La collection Thomson au Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (103990). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 26. Alex Colville, *Horse and Train (Cheval et train)*, 1954. (Voir la figure 14 pour les détails.)

Fig. 27. Alex Colville, *Family and Rainstorm (Famille et orage)*, 1955, tempera avec glacis sur masonite, 57,1 x 74,9 cm. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, œuvre acquise en 1957 (n° 6754). © A.C. Fine Art Inc. Art Inc. Mention de source : Musée des beaux-arts du Canada.

Fig. 28. Alex Colville, *Western Star*, 1985, acrylique sur masonite, 73,8 x 73,8 cm. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal, Collection Lavalin. © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 29. Alex Colville, *Black Cat (Chat noir)*, 1996, sérigraphie sur papier, édition de 70, 36 x 36 cm. Collection de la Galerie d'art Owens, Université Mount Allison, Sackville (2013.37). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 30. Alex Colville, *To Prince Edward Island (Vers l'Île-du-Prince-Édouard)*, 1965. (Voir la figure 17 pour les détails.)

Fig. 31. Alex Colville, *West Brooklyn Road (Chemin West Brooklyn)*, 1996. (Voir la figure 19 pour les détails.)

Fig. 32. Alex Colville, *Sketch for Ocean Limited (Esquisse pour Océan Limité)*, v.1961, mine de plomb et encre sur papier, 15 x 24 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste (1998.333.1). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 33. Alex Colville, *Ocean Limited (Océan Limité)*, 1962, huile et résine synthétique sur masonite, 68,5 x 119,3 cm. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achetée avec des fonds provenant de Christopher Ondaatje, Toronto, Ontario, Art Sales and Rental Society, Halifax, Nouvelle-Écosse, et d'un donateur privé, 1994 (1994.18). © A.C. Fine Art Inc.

Fig. 34. Alex Colville, *Couple on the Beach (Couple sur la plage)*, 1957, tempera à la caséine sur masonite, 73,4 x 96,4 cm. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1959 (n° 7744). © Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : Musée des beaux-arts du Canada.

Fig. 35. Alex Colville, *Woman, Man, and Boat (Femme, homme et bateau)*, 1952, tempera avec glacis sur masonite, 32,3 x 51,3 cm. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1954 (n° 6258). © A.C. Fine Art Inc. Mention de source : Musée des beaux-arts du Canada.